

NOTICE
BIOGRAPHIQUE



Photographie Melcy

ELISÉE DE LOISY
(1872 - 1929)

Avec Elisée de Loisy a disparu l'un des plus précieux et des plus actifs collaborateurs de la *Revue de Métallurgie*. Très fidèle à nos réunions du Comité de rédaction, il y apportait les avis les plus autorisés, les suggestions les plus heureuses et souvent des travaux personnels présentant le plus haut intérêt.

Guidé par une remarquable culture générale, par une connaissance approfondie de son métier, par un esprit critique très sûr, il jouissait, dans les milieux métallurgistes, d'une estime générale et sa mort a apporté — non seulement la plus pénible surprise — mais aussi les regrets les plus sincères et — chez ceux qui avaient l'heureux privilège de l'approcher — une peine profonde.

Elisée de Loisy est né le 24 novembre 1872, à Cuisery, en Saône-et-Loire, et c'est aux confins de la Bresse loughannaise et du Jura qu'il faut chercher ses origines paternelles. L'un de ses ancêtres, Antoine de Loisy, avait suivi Charles-le-Téméraire à Liège et devint avocat général à Dijon à la création du Parlement de Bourgogne. Plusieurs autres figurent à la Chambre des Comptes de Dôle aux XVII^e et XVIII^e siècles. C'est le village de Loysia, qui avait donné son nom à la famille. Faudrait-il faire remonter à ses origines bourguignonnes cette pointe d'esprit qui jetait son rayon de gaieté partout où il passait?

Du côté maternel lui était venu ce goût sûr des lettres et des arts qui fut toujours en honneur dans la famille Paliard, si anciennement connue à Saint-Etienne. A tous ses dons, sa mère, Louise Paliard, ajoutait le charme d'une haute et fine culture.

C'est dans la littérature et l'art que son fils devait trouver les meilleurs délassements à ses travaux scientifiques. Son grand oncle, M. Henri Paliard, fut Président de la Chambre de Commerce de Saint-Etienne et, sous la monarchie de Juillet, sa grande honorabilité lui valut d'être choisi comme premier Directeur de la Banque de France dans la même ville.

Elisée de Loisy se révéla de bonne heure. A peine adolescent ses parents avaient dû lui organiser un laboratoire où trouverait à s'exercer son goût prononcé pour la chimie. Il fit ses études classiques chez les Marianites de Besançon et, à Dijon, au collège de l'abbé de Bretenières où il a laissé les plus brillants souvenirs. Ses premiers succès obtenus, il dut s'interrompre à la suite d'une grave opération, et alla plus tard préparer à Sainte-Barbe son entrée à l'École supérieure des Mines où il fut reçu le second. Pendant ses trois années d'école (1894-1897) il passa avec succès sa licence ès-sciences physiques et sortit premier de sa promotion.

Il choisit la Grèce pour son voyage d'école et le rapport qu'il en fit lui valut la médaille d'or.

C'est au cours de ce voyage d'études, en 1896, que M. de Loisy a découvert aux environs de Mycènes une ammonite faisant supposer l'existence du Trias marin, découverte de grande importance puisque ce terrain était alors inconnu, non seulement en Grèce, mais dans toute la Méditerranée orientale. La réalité de cette existence a été reconnue par M. Cayeux dans son étude de l'Argolide en 1901.

Dès sa sortie de l'École son professeur de chimie, M. Henri Le Chatelier, qui lui a toujours témoigné une bienveillante amitié, l'orienta vers la fabrication des céramiques d'art de Glatigny créée par M. Alfred Le Chatelier et à laquelle il s'intéressa vivement pendant quelques mois. Mais c'est alors (1898) qu'on lui offrit la situation de chef du service du laboratoire aux usines de Bogoslovsk, dans l'Oural, où pendant deux années, toujours insatiable d'apprendre, il étudia à fond la langue russe dont il était arrivé à posséder toutes les richesses. De là il passa comme sous-chef du service des Hauts-Fourneaux et Fonderies aux aciéries du Donetz à Droujkovka, y demeura un an après lequel il partit pour occuper en Espagne le poste d'ingénieur principal de la Fonderie de plomb et d'argent de Penarroya.

« Préparé à ce rôle par ses études précédentes sur la céramique et la sidérurgie, écrit M. Fischbacher, ingénieur civil des Mines, il s'attache à introduire dans cette métallurgie, alors en pleine évolution, des méthodes plus scientifiques et plus économiques; il étudie plus spécialement la composition des scories de fusion, l'installation du procédé de grillage agglomérant Huntington-Heberlein, l'emploi de fours de fusion de grande capacité, les problèmes de manutention intérieure, le contrôle de la fabrication par le laboratoire. Ses travaux très appréciés par une direction éclairée, ont servi de base, pendant plusieurs années, au développement de cette fonderie de plomb la plus importante de l'Europe.

« Il avait gardé, de son séjour en Espagne, les impressions les plus colorées : tous ceux qui l'ont connu dans le cercle très amical de Penarroya ont vivant le souvenir de la finesse et de l'étendue de son esprit à la fois critique et créateur, et du charme que dégageait la franchise enjouée de son caractère. »

C'est en 1904 qu'Elisée de Loisy prit la Direction des Forges et Aciéries de Russie à Makievka. La révolution russe ayant éclaté dès 1905, il essuya la première grève d'usines, si particulièrement dangereuse pour les directeurs à cette époque. Il parvint, grâce à sa fermeté, à enrayer le mouvement aux alentours de Makievka et les usines purent prendre sous sa direction le plus grand développement. Il resta à Makievka jusqu'en 1912. M. Louis Le Chatelier lui demanda alors de venir créer sous sa présidence les Aciéries et Hauts-Fourneaux de Caen. Il s'y consacrait tout entier lorsque la guerre vint interrompre ses travaux.

Son rôle dans l'organisation de l'industrie de guerre a été rappelé par M. François de Wendel

dans une lettre à Mme de Loisy, dont nous extrayons le passage ci-après :

« Pendant toute la période où le Comité des Forges s'est transporté à Bordeaux, en même temps que le Gouvernement, pour se mettre au service de la Nation, M. de Loisy a été véritablement le bras droit de M. Pinot. Si celui-ci était l'animateur du Comité des Forges, lui en était le conseiller technique, la connaissance qu'il avait des différentes usines, la notion plus complète qu'il pouvait avoir des difficultés que l'on pouvait rencontrer dans la réalisation des programmes arrêtés donnant à son concours une valeur inappréciable.

« Cela a été d'abord, à la suite de la réunion historique du 20 septembre tenue à Bordeaux sous la présidence de M. Millerand, l'improvisation du 75, la répartition des commandes avec discussion des cahiers des charges entre les usines déjà initiées à la fabrication des obus et celles qui, sous l'impulsion de M. Louis Renault, dont le nom doit être mentionné spécialement, allaient improviser la fabrication d'obus tournés en attendant que la livraison des presses nécessaires permette de revenir exclusivement à la fabrication d'obus emboutis.

« Cela a été en même temps la recherche du métal indispensable : fourniture par les usines françaises non occupées par l'ennemi restées ou remises en activité, fourniture d'acier à obus par l'Angleterre, recherche des besoins de personnel de chacun en vue de la demande au Ministère de la Guerre des hommes indispensables, etc., etc...

« Tout cela, M. de Loisy l'a fait simplement, intelligemment, se prêtant comme tous ceux qui en ces heures difficiles entouraient M. Robert Pinot à Bordeaux, aussi bien à l'exécution des travaux matériels les plus modestes qu'à l'étude des questions les plus difficiles. Je n'ai pas à dire son désintéressement. Il ne travaillait pas pour lui. De même que Pinot, il n'avait d'intérêts dans aucune affaire et ne songeait qu'à consacrer tout ce qu'il avait d'intelligence et d'énergie au service de la France. »

Après Bordeaux ce fut la Russie.

« M. de Loisy fut désigné pour faire partie de la mission envoyée en Russie sous la direction du Commandant Pyot (1) pour aider nos alliés dans la fabrication intensive des munitions.

Par sa connaissance des mœurs du pays, ses relations avec le monde industriel russe, sa compétence dans les questions métallurgiques, M. de Loisy rendit les plus grands services à la mission, principalement dans ses débuts qui furent particulièrement pénibles.

(1) Actuellement Général de division.

Il quitta la France le 21 janvier 1915 et se mit, dès son arrivée à Péetrograd, en rapport avec les industriels français installés dans le pays, en particulier avec MM. Darcy et Mimeur. Non seulement il put élaborer les conditions de fabrication et de réception des aciers nécessaires, mais il fut toujours d'un sage conseil dans toutes les discussions que les membres de la mission durent aborder avec les autorités russes.

Il rendait les plus grands services à la cause commune et cela d'une façon tout à fait désintéressée, avec un zèle et une bonne humeur dont tous appréciaient la constance.

Malheureusement la nécessité d'activer en France les fabrications des usines amena le Ministère de l'Armement à prescrire le rappel de M. de Loisy qui dut quitter la Russie à la fin de janvier 1916.

Ces travaux si patriotiquement accomplis ne pouvaient rester sans récompense et E. de Loisy reçut, le 7 mai 1921, du Ministère de la Guerre, la croix de chevalier de la Légion d'Honneur qu'il avait certes bien méritée. »

Sa connaissance parfaite de la langue et de l'industrie russes lui avaient valu aussi la pleine confiance du général Vankoff, Directeur de l'Artillerie, qui s'adressait à lui en toute occasion.

En 1917, a été fondée par M. de Loisy la Société d'Etudes et de Constructions Métallurgiques (Secomet), qui réalisa depuis de très importantes installations dans les principales usines françaises et même étrangères.

Citons la construction de hauts-fourneaux munis

des appareils de chargement Gogostski améliorés, aux usines de Rehon, de Rombas, de Longwy, de Saulnes, d'Aoste, etc.; les installations d'aciéries électriques, prenant le plus souvent le métal au four Martin ou au convertisseur, à Assailly, Saint-Chamond, Montluçon, Ugine, Gorcy, Seraing, etc. Rappelons tout spécialement la part que la « Secomet » prit dans les installations de la Société Nationale Cogne, à Aoste; c'est dans cette usine que fonctionne le plus grand mélangeur de fonte du monde, chauffé électriquement; sa contenance s'élève à 300 tonnes.

En ce qui concerne les laminoirs, il faut signaler ce qui a été fait à Senelle-Maubeuge, aux forges de Basse-Indre, à la Société Electro-Métallurgique d'Auvergne, aux Aciéries de Longwy, dans nombre d'usines italiennes, etc.

E. de Loisy était l'âme de cette Société d'Etudes et de Constructions Métallurgiques et lui valut de nombreuses récompenses.

Lui-même devait obtenir en 1921 le Prix annuel de la Société des Ingénieurs civils de France et la Médaille d'or de l'Association amicale des élèves de l'Ecole Nationale Supérieure des Mines.

Le charme qui se dégageait de sa personnalité, la sûreté de son jugement, l'affabilité de ses relations, ses connaissances générales et son véritable talent de musicien faisait d'Elisée de Loisy le plus agréable des collègues.

Aussi sa disparition si brusque apporte-t-elle une profonde tristesse.

Léon GUILLET.